Lettre N°18 / Décembre 2023

EDITORIAL :

Écologie, pourquoi ça ne changera jamais ?

Nous vivons dans un système économique qui, depuis le XVIIIème et le XIXème siècles, utilise un modèle mondial dominant, l'économie de marché. En gros, c'est l'offre et la demande qui régulent un marché mondial équilibré grâce à la libre concurrence, la libre circulation, le libre commerce… On considère qu'en maximisant de cette manière la production économique, on maximise aussi le bien-être global.
Quels que soient nos opinions et nos engagements, nous ne pouvons nier que, pendant longtemps, cela a fonctionné. Les progrès depuis deux siècles sont indéniables, les innovations sont habituelles, la pauvreté a baissé globalement et on peut s'adonner à ses loisirs plutôt très régulièrement…
Mais en même temps les conséquences sont importantes et se révèlent de plus en plus inquiétantes, pollutions, réchauffement climatique, dégradation de la biodiversité… Tout cela est connu depuis les années 80 au moins. Là le système économique si fameux et qui parvient à s'autoréguler n'y peut rien. Il semble atteindre ses limites alors même que l'adaptation est donnée comme son intérêt principal. Efficace en matière de coûts (salaires, prix, taux d'intérêt…), il est incapable de mesurer les enjeux non financiers, surtout à long terme comme le réchauffement climatique ou la hausse des émissions de CO2. Pourtant, on ne change rien, pire on accélère le processus.

La première raison, c'est l'idée que "un peu ce n'est rien". Et sans se mentir, nous le faisons tous. « Pourquoi pas ne pas reprendre de cet excellent gâteau au chocolat, pour une fois ? » Le problème, à cinquante ans, c'est l'accumulation et la répétition des parts de chocolats qui risquent alors de causer diabète, cholestérol et embonpoint. C'est pareil pour les gaz à effet de serre et la plupart des atteintes à l'environnement. A force, ça pèse.
Deuxième raison, prendre des mesures écologiques a un coût. Et, pour une entreprise, modifier sa structure si la concurrence ne le fait pas l'empêche de rester compétitive. La crise écologique, elle, n'engendre aucun coût… du moins pour l'instant. C'est donc mieux, en raisonnant à court terme et financièrement, de ne rien faire, surtout si les autres ne font rien eux-aussi.
Troisième raison, en logique de coûts et de concurrence, s'engager dans des pratiques écologiques doit être rentable. Par exemple on développe des énergies renouvelables principalement parce que les énergies fossiles sont devenues très chères. Ce n'est pas le cas encore pour l'agriculture écologique, autre exemple, très onéreuse et qui, même si elle trouve une petite clientèle qui accepte de payer plus, reste donc encore très limitée. La crise écologique coûte moins cher qu'un marché non rentable.
Ce serait donc à l'état d'intervenir pour réguler le marché en taxant ou en légiférant (taxe carbone généralisée, chaque pollueur paie…). Ceci permettrait d'ajuster l'économie de marché en intégrant les coûts économiques, tout le monde étant sur un pied d'égalité. Plus de problème alors de concurrence inégale. Mais on en est loin, aucun gouvernement ne semble prêt à cela pour l'instant, même si la demande des citoyens est forte. C'est là la quatrième raison.
Le rôle d'un gouvernement, c'est entre autres de maintenir un système économique bénéfique pour le pays et qui crée de l'emploi, de la richesse, du confort… Et là, même si la population a l'écologie très à cœur, elle tient aussi à son confort, son emploi, son niveau de vie. Il y a là un vrai paradoxe et c'est notre cinquième raison à l'inaction générale.
Si tous les pays du monde s'y mettaient, on imagine que changer serait enfin possible, car aucun ne sacrifierait sa compétitivité. Mais comment faire quand il y a autant de pays aux intérêts si divergents ?

Comment faire porter sur tous, même les plus pauvres, les excès des plus riches ? Comment inciter à produire mieux quand des populations souffrent encore de la faim ?
Tout consensus semble impossible... sixième raison… C'est comme ça qu'on arrive à organiser une COP28, à Dubaï, et qu'on a toujours l'impression, d'ailleurs pas complètement fausse, que rien ne change.

L'écologie ça paraît simple, c'est simple. Mais elle est aujourd'hui, et dans notre système de fonctionnement elle le sera toujours, en compétition avec d'autres enjeux, surtout économiques et sociaux.
Changer le système économique mondial semble là encore idéaliste et utopique. Dans ce cadre, toutes les mesures qui peuvent être prises restent limitées et bien trop insuffisantes.

Le changement se fera, un jour, la planète nous y amènera… de gré… ou de force…

Thierry Morel
D'après Clément Fournier - https://youmatter.world/fr/

UN MOMENT D'EXCEPTION

Le 23 septembre une dizaine de gazouilleurs ont franchis la frontière pour se rendre à Bulle dans les Alpes fribourgeoises. Le soleil était de la partie, ce qui nous a permis de déjeuner au bord du lac dans un bel écrin de verdure.
A 14 h, nous avons rendez-vous avec Jacques Rime, naturaliste, peintre animalier et graveur, dans sa maison perdue dans la montagne. Nous y sommes accueillis chaleureusement par Jacques et son épouse Sylvie.

Jacques nous montre ses archives, soigneusement classées, qui donnent à voir les différentes étapes de la création, depuis les esquisses toujours faites sur le vif, jusqu'à la gravure dont il nous fait ensuite une démonstration dans son atelier. La suite de la visite se déroule dans le séjour, et nous écoutons émerveillés ce conteur qui nous dévoile son amitié avec Robert Hainard, dont il est le disciple, ses affûts dans la forêt souvent la nuit (la lune est très présente dans son œuvre), fréquemment accompagné par Sylvie qui s'endort à ses côtés pendant qu'il dessine. Les images défilent au fil des anecdotes, nous sommes comme des enfants plongés dans un univers merveilleux, par cet homme qui avec simplicité et humilité, nous parle de son art,

de la fragilité de la nature, de ses enthousiasmes sans occulter un certain pessimisme sur le devenir de notre planète.

L'après-midi se termine autour d'un copieux goûter préparé par Sylvie, et nous prenons congé de ce couple d'exception qui irradie la bienveillance, la complicité et la générosité.
Merci à eux pour cette bulle à Bulle… ce qui émanait de cette rencontre privilégiée nous a accompagnés durant de longues heures au-delà du retour. Ces deux-là sont des êtres qui vous réconcilient avec l'humanité.

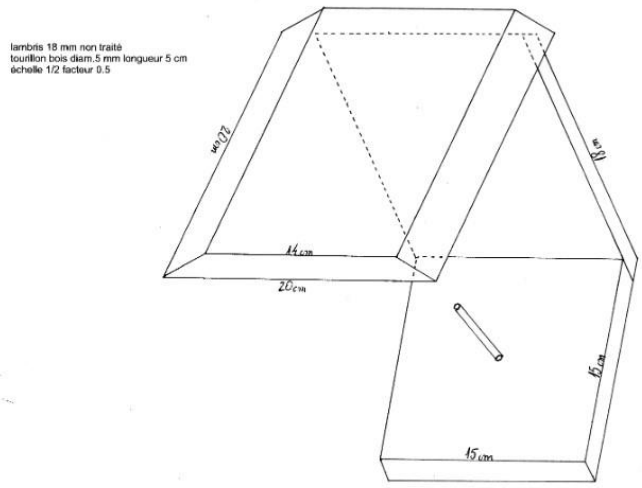
Merci à eux et à Dédé à l'initiative de cette sortie hors du temps.

Sylvie Lacoste

SEMAINE DE LA PARENTALITE

Le 15 novembre, Barbara, Laurent et Simon ont participé à la Semaine de la parentalité organisée par la Ville de Maîche.
Barbara assistée par Laurent a fabriqué des boules de graisse artistiquement présentées pour les oiseaux, à suspendre dans le jardin, Simon a proposé des petits jeux autour des oiseaux, et Cathy, une amie de Barbara est venue en renfort avec un atelier découpage. Gros succès pour cette animation.

Plan proposé aux visiteurs pour la fabrication de nichoirs



La recette de Barbara pour 7 moules de cupcake :
350 gr de mélange de graines pour oiseaux de jardins (choisir une bonne qualité)
250 gr de saindoux
20 gr de graisse de coco (huile de coco alimentaire)

- faire fondre le saindoux et la graisse de coco dans une poêle antiadhésive à une température douce
- retirer la poêle du feu et ajouter les graines
- remuer avec une spatule en bois jusqu'à obtention d'une consistance de "mayonnaise"
- remplir des moules à cake, tasser légèrement et poser au milieu une branchette de l'épaisseur de la baguette centrale de la mangeoire
- mettre au congélateur pendant 10 à 15 minutes
- démouler délicatement et placer dans la mangeoire

Remarques :
Ne pas utiliser de la margarine ou de la végétaline, s'agissant de produits transformés industriellement, ni du beurre, le produit de base étant le lait.
Ces produits ne sont pas adaptés pour les oiseux.

Eviter les boules de graisses dans des filets car ces derniers peuvent représenter des pièges mortels.
Les pattes des oiseaux restent accrochées aux filets et ils ne peuvent plus s'envoler.

PETIT RAPPEL SUR LE NOURRISSAGE DES OISEAUX

Nous en avions déjà parlé dans le numéro 12 des gazouillis, il y a un certain temps.
Faut-il nourrir les oiseaux ?
Certains seront contre le nourrissage, d'autres pas, les avis divergent.
Les hivers sont moins rigoureux qu'avant, cependant, je pense que la diversité végétale est moins fournie dans certains secteurs, ce qui ne favorise pas le nourrissage de nos protégés.
Et puis aussi, pour notre plaisir personnel, nous assisterons à un beau spectacle durant tout l'hiver.
Dans le jardin, on plantera une haie vive avec toutes les variétés du coin. (sorbier, de l'alizier, de la viorne etc…) ainsi que quelques fruitiers.
On utilisera la tondeuse avec parcimonie, pour maintenir une bonne biodiversité.
Une bassine d'eau où nos protégés pourront se baigner et boire, l'eau sera changée régulièrement.
Au mois de novembre, les mangeoires seront nettoyées et désinfectées avant la pose à hauteur suffisante pour éviter la prédation des chats.
Il faudra bien penser à les nettoyer avant chaque remplissage, surtout si celles-ci sont beaucoup fréquentées afin d'éviter la transmission d'agents pathogènes.
Cependant, vous assisterez peut-être à une prédation de l'épervier. C'est la nature !

Pour bien les nourrir, que peut-on leur donner ?
Des cacahuètes fraîches non salées, des graines de tournesols, (de préférence, noir), des vers de farine (ils en raffolent), du maïs concassé, des graines de millet, des fruits de saison (pomme, poire…), des noisettes fraîches, des noix fraîches, de la graisse sans huile de palme, des flocons d'avoine sans sucre et sans sel.
Se méfier des boules de graisse du commerce, les oiseaux se prennent dans les filets et certaines peuvent contenir des graines de plantes invasives.

Ne jamais donner des pâtes, du riz, des blés (cuits ou crus), des graines salées, du pain, des biscottes, biscuits, gâteaux, salades, carottes. Le beurre et le lait sont à proscrire impérativement. Cela peut engendrer

des troubles digestifs mortels. Les mélanges de graines composés de lentilles et de riz ainsi que les biscuits pour animaux domestiques sont à proscrire également.
Et enfin, quand le nourrissage sera commencé, on ne le stoppera qu'aux beaux jours quand la reproduction sera proche.

Pour nos amis, des plans d'eau (canards, foulques, poules d'eau, cygnes), ceux-ci se nourrissent exclusivement de résidus, végétaux, de graines aquatiques et mollusques d'eau douce.
Il ne faut rien leur donner.
Si les eaux sont prises par les glaces, on pourra leur donner une nourriture adaptée comme des granulés pour canard.
En cas de doute, on pourra s'informer sur le site de la LPO.

Christophe Arnoux

OPERATION NICHOIRS

Le 19 novembre 6 nichoirs ont été installés en forêt dans les côtes du Doubs, pour permettre aux rapaces nocturnes de trouver des zones de nidification.

IDENTIFICATION ORNITHOLOGIQUE

Le petit bandit masqué

Présente toute l'année dans notre région, la **Sittelle torchepot** est reconnaissable à sa bande sourcilière noire genre masque de Zorro, son dos gris bleuté et son ventre roussâtre. Je l'appelle le petit bandit masqué de nos forêts. Cet élégant passereau fréquente tout endroit où il y a des arbres d'un certain âge : forêts mixtes, haies, bosquets, parcs et les jardins urbains.

Il est fréquent de voir cette grimpeuse hors pair évoluer la tête en bas le long des troncs et des branches, à la recherche d'araignées ou d'insectes. C'est aussi une visiteuse commune des mangeoires au cours de l'hiver, d'où elle chasse souvent les autres oiseaux pour se régaler de graines.
La sittelle fait son nid dans les cavités des arbres, après en avoir colmaté l'entrée à l'aide de boue afin de la réduire à un diamètre adapté à sa taille et bloquer les prédateurs éventuels.

Cette aptitude à la maçonnerie avec du torchis lui a valu son nom. Elle fréquente aussi les nichoirs que l'on met à sa disposition.

L'ébouriffée de nos forêts

Présente toute l'année dans notre région, la **Mésange huppée** vit principalement dans les forêts de conifères. Elle fréquente également nos jardins et nos mangeoires mais pas de façon régulière, et à condition que l'on ne soit pas trop éloigné du boisement.
Reconnaissable aux plumes mouchetées noires et blanches qui se dressent sur sa tête, cet oiseau dont la taille n'excède pas les 12 centimètres reste difficile à observer. C'est souvent son chant typique, un *brrrrrrit* répété, qui trahit sa présence.

Comme toutes les mésanges, la huppée est insectivore au printemps et végétarienne en hiver. Elle se nourrit donc d'araignées et de petits invertébrés, tels que la chenille processionnaire, durant la période de reproduction et de graines et de baies le reste du temps. Elle est cavernicole pour élever sa progéniture. Les loges du pic épeiche ont sa préférence.

L'élégant de nos pelouses

Présent toute l'année, le **Merle noir** est à l'origine un oiseau forestier qui a su s'adapter aux nouvelles conditions imposées par l'homme. Il se rencontre désormais aussi bien en ville qu'à la campagne, en plaine ou à la montagne. Peu farouche, c'est un habitué de nos pelouses où son chant flûté et mélodieux est fort apprécié.

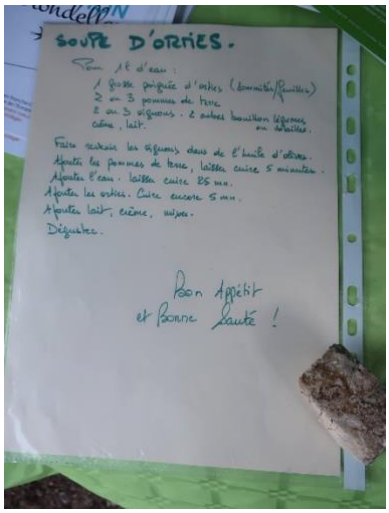
Chez le mâle, le bec et le tour de l'œil jaune orangé contraste avec le plumage uniformément noir satiné. La femelle, plus discrète, arbore quant à elle un plumage brun. Cette dernière peut d'ailleurs être confondue avec une grive dont le plumage tacheté sur le ventre est toutefois plus marqué.

Le merle se nourrit de fruits et de baies sauvages, d'insectes et d'invertébrés qu'il débusque dès que le temps est humide. Chasseur hors pair de vers de terre, il est capable de détecter les vibrations des lombrics qui se déplacent sous terre. Il est fréquent de l'observer en train de trottiner sur quelques mètres, s'arrêter soudain, pencher la tête sur un côté et se mettre furtivement à fouiller le sol. L'avez-vous déjà observé à faire ce manège ?

Noël Jeannot

FETE DE LA NATURE
27 mai à Biaufond

Belle journée ensoleillée avec deux sorties sur le terrain, l'apéritif offert par la municipalité de Fournet-Blancheroche, et le pique nique agrémenté par la soupe d'orties de Laurence.



FESTIVAL PHOTO « De Maîche avec la nature »

Les 15, 16 et 17 septembre nous avons tenu un stand dans le parc du Château du Désert dans le cadre de cette manifestation qui a connu un grand succès.

GROUPE JEUNES
Animé par Clémence et Simon, Nano, Noël, Thierry

Partant du principe qu'on ne peut protéger que ce qu'on aime, et qu'on ne peut aimer que ce qu'on connaît, nous continuons d'emmener les enfants du plateau inscrits dans le groupe jeune des Gazouillis à la découverte de notre environnement proche, une fois par mois. Avec une moyenne de 11 enfants par sortie en 2023, les sorties du groupe des jeunes Gazouillis ont permis d'aborder cette année des thèmes variés.

En février, nous nous sommes rendus dans les côtes du Doubs pour observer la vie végétale qui reprenait déjà, et pour observer certains oiseaux comme les grands corbeaux qui nichent dans les falaises de la Cendrée. En mars, le rendez-vous était donné à Goule, pour parler des arbres avec David Serrette de l'ONF. Nous sommes également allés observer le creux Peugier un peu plus loin. Le mauvais temps nous a ensuite poussé à annuler plusieurs sorties, et nous ne nous sommes retrouvés qu'en juin pour aller visiter la ferme en agriculture biologique de Dominique Rondot au Barboux. Suite à ces annulations, nous avons passé un accord avec la mairie de Charquemont pour pouvoir avoir une salle en cas de mauvais temps, et éviter de reporter autant que possible nos rendez-vous. Toujours au mois de juin, les responsables du groupe des jeunes Gazouillis ont tenu un stand lors de la fête de la forêt organisée par la municipalité de Charquemont à destination des enfants. Plusieurs jeux étaient proposés aux enfants présents : loto sonore sur les chants d'oiseaux, jeu de questions-réponses sur ce que nous avions appris lors de nos dernières sorties, jeu d'appariement sur les oiseaux, etc.

Juillet et août sont synonymes de migrations estivales pour nos jeunes Gazouillis, et nous ne nous donnons alors rendez-vous qu'à la rentrée pour reprendre nos activités. C'est donc en septembre que nous nous sommes retrouvés à Damprichard pour travailler sur les traces des animaux et l'utilisation d'une clé de

détermination, en compagnie d'Olivier Pommier du CPIE. En octobre, les enfants étaient attendus à la Combe-St-Pierre pour découvrir les baies dans les haies mais également les différentes utilisations de l'ortie. Nous avions organisé deux ateliers différents, et nous avons intervertis les groupes en milieu d'après-midi. C'est à nouveau à Charquemont que nous nous sommes retrouvés en novembre, cette fois-ci en compagnie de Maxime Croutel, professeur de S.V.T., pour partir à la recherche de fossiles et aborder le vaste sujet de la géologie. Une semaine auparavant, le groupe des jeunes Gazouillis avait été représenté parmi les stands de la semaine de la parentalité à Maîche pour proposer des jeux sur les oiseaux. Décembre était l'occasion de se retrouver en intérieur, à la maison des services de Charquemont, pour confectionner un jeu des 7 familles sur les oiseaux de Franche-Comté, après avoir appris quelques anecdotes sur les différentes espèces.

A l'issue de chaque sortie, nous partageons toujours un goûter tous ensemble. Nous en profitons pour remercier toutes les familles qui permettent d'organiser ce moment convivial chaque mois. Merci surtout … pour les tisanes ! Il faut dire qu'il a fait froid lors de nombreuses sorties cette année...

Les prochaines sorties sont prévues à Belfays en janvier (traces et indices), à Charquemont en février (les parades nuptiales), à Fournet-Blancheroche en avril (ornithologie), à Charquemont en mai (entomologie) et aux Ecorces en juin (botanique). Le thème de la sortie de mars n'est pas encore fixé, mais le sera prochainement.

Vous pourrez retrouver les dates de ces prochaines sorties sur le site des Gazouillis du plateau, dans la rubrique qui nous est dédiée (tinyurl.com/jeunes-gazouillis). Nous y postons chaque mois des nouvelles et des photos de notre dernière sortie.

Nous rappelons que depuis cette année, les inscriptions sont gérées exclusivement via un groupe de messagerie par Clémence (07 83 62 66 98). Il n'est plus possible de s'inscrire par internet comme cela était le cas auparavant, afin que nous puissions limiter plus facilement le nombre d'inscriptions.

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année à tous, ainsi que le plaisir de tous nous retrouver en nature en 2024 pour toujours plus de découvertes.

Simon Tournier

LA PELOUSE

En cherchant des citations pour l'exposition photos des Gazouillis à la bibliothèque de Maiche ce printemps, j'ai trouvé ce texte de 1986 :

> J'ai le regret de dire que le gazon est le plus bel exemple d'orgueil horticole : la verdure, qui est l'essence de la végétation, réduite à son aspect le plus schématique, le plus sommaire et le moins naturel possible. Le goût de l'ordre et de la netteté y brille dans sa pauvreté la plus lamentable.
>
> Un des bienfaits de la verdure étant de nous donner de l'oxygène par la chlorophylle, le gazon réussit à garder le plus beau vert avec le minimum de chlorophylle.
>
> S'y ajoute la tondeuse à gazon, monument d'incompréhension de la nature, gaspilleuse d'énergie et agent de pollution aérienne et sonore.
>
> Robert HAINARD / Extrait du livre : Le guetteur de lune / 1986

Ce texte m'a rappelé les discussions avec mes voisins qui passent la tondeuse tous les 3-4 jours, ils ont de belles pelouses qui n'ont rien à envier à un green de golf. Alors que moi c'est plein d'herbes folles comme ils disent, mais il y a des papillons, sauterelles et même des grillons.
Comment le naturaliste et philosophe Robert HAINART aurait décrit ces fameux robots tondeuses qui envieillissent les lotissements ?

Pascal Ravey

LE CLIN D'ŒIL LITTTERAIRE :

Elisée Reclus (1830 – 1905), grand voyageur, géographe et libertaire, est un des précurseurs de la géographie sociale, politique et écologique. Au 19ème siècle il était quasiment aussi connu que Victor Hugo, mais les engagements anarchistes de cet homme aux multiples facettes et à l'indomptable énergie, ont eu raison de sa notoriété, et pourtant son propos est d'une modernité qui ne peut que nous interroger sur la cécité de nos dirigeants. Son style littéraire est foisonnant, imagé, une énergie en marche, car cet homme marche, n'arrête pas de marcher, et d'arpenter le globe, à la découverte de tous les horizons, qu'ils soient proches ou lointains.
« Heureusement, les montagnes ont toujours les plus douces retraites pour celui qui fuit les chemins frayés par la mode. Longtemps encore on pourra s'écarter du monde frivole et se retrouver dans la vérité de sa pensée, loin de ce courant d'opinions vulgaires et factices qui troublent et détournent jusqu'aux esprits les plus sincères » *Histoire d'une montagne.*
« L'homme, par ses travaux peut ainsi troubler l'économie des rivières, déranger également l'harmonie. Sans mentionner l'influence toute locale que les villes exercent en élevant la température et malheureusement aussi en viciant l'atmosphère, il est certain que la destruction des forêts et la mise en culture de vastes étendues ont pour conséquence des modifications appréciables dans les diverses saisons » *De l'action humaine sur la géographie physique : l'homme et la nature (1864)*

Editorial : Thierry Morel
Contributeurs : Christophe Arnoux, Noël Jeannot, Sylvie Lacoste, Pascal Ravey, Simon Tournier
Mise en page et clin d'œil littéraire : Sylvie Lacoste

Les Gazouillis du Plateau ont leur siège à la Bibliothèque Louis Pergaud à Maîche.
L'association a déposé ses statuts en 1998, et s'est donné comme but de contribuer à la connaissance et à la protection de la nature, ainsi qu'à l'information et à l'éducation sur ce sujet à travers différentes actions.
La cotisation est de 15 € pour l'année et de 20 € pour les familles
Cette lettre est diffusée par Thierry Morel, Président de l'Association
Contact: Thierry Morel
Tel: 06 42 55 40 96 – Courriel : thierryline2@gmail.com
Site internet : lesgazouillisduplateau.weebly.com/
Facebook : www.facebook.com/lesgazouillisduplateau/ Instagram : www.instagram.com/lesgazouillisduplateau/